BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE - KABYLE: 2000

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte L'éléphant de Boukhtouch

Ḥekkun-dd f yiwen ugellid n zik di tmurt n Lqbayel, ism-is Buxtuc; yella yur-es lfil, qqaren-as" lfil n Buxtuc". Učči n lfil-agi, syur imezdayen n tmurt: ţţaken-as kullas acekkar ibawen ak'd snat tcekkarin n yirden, s nnuba; yernu, ikess di tebḥirin, ijeggeḥ-itent akk', mi yečča ard yerwu, ad yeṭṭes zdaxel n texsayt ney zdaxel n tjilbant... Byan ad cetkin fell-as medden, lakin ugaden, axaṭer agellid-nni yewɛer, igezzem ig'erra.

Asmi walan isedda tilas, nnejmasen imeqq°ranen n taddart, nnan-as :

– « Yyaw, a ndebbret i lfil-agi n Buxtuc : ayla-nney yečča-t akk°, tibhirin-nney, yerza-tent akk°, yyaw a s-ndebber. Ma **nemwafaq** f yiwen umeslay, ur yelli d acu ara y-yexdem ugellid. Ma yiwen kan i dd-inetqen yezmer a t-iwwet, ney a s-yekkes aqerru! »

Nnan-as irkºel: « yelha ṛṛay-agi! »

Ssersen awal yemyaren-nni : amezwaru deg-sen ad yini : - « Anɛam, a Sidi sselṭan, lfil-agi-inek... » ; wis-sin ad yernu : - « iḍurr-ay ! » ; wis-tlata ad ikemmel : - « A wi yufan a t-tekkseḍ ! » Azekka-nni ṛuḥen yemyaren-nni yer ugellid ; yenna-yasen-dd :

- « Acu i kun-idd-yewwin yur-i? »

Amezwaru deg-sen yenna-yas:

- « A Sidi sselṭan..., lfil-agi-inek... ».

Dya yessusem. Wis-sin gg_yemyaren-nni ur dd-ikemmel ara i umeslay. Wiyad, ttfen akko imawen-nnsen. Winna dd-yebdan awal d amezwaru yugad ad yettwakkes uqerruy-is.

Ssusmen akk^o; yiwen ur dd-yerni awal yef lfil, ḥaca amezwaru-nni. Ineṭq-ed Buxtuc, yenna-yas :

- « Ihi, kemmel awal-ik f lfil! »

Yenna-yas:

- « A Sidi, lfil-agi-inek yettwehhec : rnu-yas-d gma-s! »

Widak nniden ugaden, ssusmen. Sselṭan, neṭṭa d amussnaw i_yella : yeẓra idurr-iten lfil ; dya, yekkes-asen-t.

* *mwafaq* = se mettre d'accord, tomber d'accord.

D'après: H. Genevois, Monographies villageoises 2, Aix-en-Provence, Edisud, 1996, p. 40.

.

QUESTIONS (Toutes les questions doivent être traitées).

- **A.** <u>Traduire</u> en français les 9 premières lignes (jusqu'à : ney a s-yekkes aqerru!)
- **B.** Répondre (en berbère) aux questions suivantes :
 - 1. Où et quand se passe cette histoire ?
 - 2. Pourquoi l'éléphant constitue-t-il une gêne considérable pour les habitants ?
 - 3. Pourquoi les habitants hésitent-ils à se plaindre au roi?
 - 4. Quel stratagème trouvent-ils pour se plaindre au roi sans risquer d'être punis ?

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE - KABYLE : 2000

Traduction du texte kabyle

L'éléphant de Boukhtouch

On raconte qu'un roi des temps anciens en Kabylie, nommé Boukhtouch, avait un éléphant qu'on appelait l'Eléphant de Boukhtouch. Sa nourriture était à la charge des habitants du pays : à tour de rôle, les familles devaient lui donner chaque jour un sac de fèves et deux de blé. De plus, il pâturait dans les potagers et les abîmait complètement car, non seulement il mangeait jusqu'à satiété, mais il s'allongeait pour dormir au milieu des courges et des petits pois. Les gens voulaient se plaindre, mais ils avaient peur car le roi était sévère et coupait facilement les têtes !

Pourtant, quand ils estimèrent que les limites étaient dépassées, les anciens du village se réunirent et se dirent :

- « Essayons de trouver un moyen pour nous débarrasser de cet éléphant de Boukhtouch : il nous mange tous nos biens, nous détruit nos jardins ; essayons de trouver une solution (pour nous en débarrasser). Si nous sommes tous d'accord pour dire la même chose, le roi ne pourra nous faire aucun mal, tandis que si l'un de nous est seul à se plaindre, il pourrait le faire battre et même lui couper la tête »
 - « L'idée est excellente », dirent-ils.

Ils décidèrent donc que l'un d'entre dirait : « Seigneur Roi, ton éléphant... ». Un deuxième ajouterait : « nous cause bien du tort ! » et un troisième terminerait : « il serait souhaitable que tu nous en débarrasses... ? »

Le lendemain, les anciens allèrent trouver le roi Boukhtouch qui leur dit :

- « Que voulez-vous de moi ? »
- « Seigneur Roi..., dit le premier, ton éléphant... » et il se tut.

Mais le second vieillard ne poursuivit pas la phrase. Et tous les autres restaient muets. Celui qui avait parlé le premier se mit à trembler pour sa tête. Tous se taisaient : personne sauf le premier, n'osait dire un mot de plus au sujet de l'éléphant.

Boukhtouch, prit la parole et lui dit :

- « Eh bien, termine ton propos sur mon éléphant! »
- « Seigneur, répondit l'autre, ton éléphant s'ennuie tout seul : trouve-lui un compagnon ! »

Les autres, terrorisés, se turent. Mais le roi, qui était intelligent, comprit que l'éléphant leur causait du tort : il les en débarrassa.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE - CHLEUH: 2000

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Tesmun-ten tayri meqqurn. Ur nnan is ra sar bdun ula mnaggarn. Mmaqqarn y teyri ufella n teskala. Netta, ar iskar taskala n teɛrabt ; nettat, ar teskar taskala n tefransis.

Mmaqqarn aseggas n 1972, lliy tga teyri n ufella tiyri n iswingimn meqqurnin-lli sawwalnin f tamayt¹ n ufeggan² d tagant f tudert-ns, tamayt n ufeggan y wamun³ f tayamin-ns y kaygatt asays, tamayt n teskiwin⁴-lli ismussun amun n midden yin y illa yad izrin ula yilad.

Yaln s sin-itsen ur ixeṣṣa a yili kra nger awtem d tawtemt, nger argaz d temyart. Kra ifulkin i wergaz ifulki i temyart, kra ixcenn i temyart ixcen i wergaz. Zzrin krad iseggasn n tayri ur ilin tamerwast y lkulliya n teskala.

Netta ism-as Imlas, iga g Aṭlas. Jeddi-s meqqurn, ism-as Ameṣmud ; jeddi-s meẓẓiyn, ism-as Tanan. Yan y id jedd-is, iga yan y ineflas [...]

Nettat, ism-as Tamasint ; tga ula nettat zy Aṭlas. Jeddi-s meqqurn, iga Aẓnag ; jeddi-s meẓziyn, iga Umalu. Tessen i kullu yaylli mu ssent temyarin n Ayt Umalu, tsemd-as tussna n istis n Rrbad.

Zyilliy tlul ar tsella i krad iwaliwn, ar tsella i tmaziyt y tgemmi, ar taqqra tacrabt d tefransist. Lliy tekcem tigemmi n tazzanin ar tsawwal krad iwaliwn.

D'après H. Id Belkacem, *Imarayn* (Les amants), Maṭbaɛat al-Maɛârif al-Jadîda, 1988.

QUESTIONS

1. COMPREHENSION

- (a) Qui sont les personnages principaux de ce récit ? (Nom, âge, profession, lieu, parenté etc.)
- (b) Quelles sont leurs relations?

2. TRADUIRE

Traduisez les trois premiers paragraphes

¹ Tamayt = lutte.

² Afeggan = l'homme.

³ Amun = la société.

⁴ Tamayt n teskiwin = lutte des classes.

Baccalauréat Général / Technologique : BERBERE - CHLEUH : 2000

Traduction du texte chleuh

Un grand amour les unissait. Jamais ils ne pensèrent se quitter ni se retrouver. Ils s'étaient rencontrés lors de leurs études supérieures en littérature. Lui, il étudiait la littérature arabe ; elle, la littérature française.

Ils s'étaient rencontrés en 1972, au temps où les études supérieures s'intéressaient à des thèmes graves comme la lutte de l'homme pour sa survie, sa lutte dans la société pour ses droits dans tous les domaines, la lutte des classes qui fait évoluer la société humaine partout, que ce soit dans le passé ou dans l'avenir.

Ils croyaient, tous les deux, que rien ne distinguait le masculin du féminin, l'homme de la femme. Tout ce qui était bon pour l'homme était bon pour la femme ; tout ce qui était mauvais pour la femme était mauvais pour l'homme. Ils passèrent trois années d'amour sans pareilles à la faculté des lettres.

Il s'appelait Imlas ; il était de l'Atlas. Son grand-père paternel s'appelait Amesmoud ; son grand-père maternel Tanan. L'un de ses aïeux faisait partie des notables.

Elle s'appelait Tamasint ; elle est, elle aussi, de l'Atlas. Son grand-père maternel se nommait Aznag et son père maternel Uwmalu. Elle connaissait tout ce que devaient savoir les femmes des Ayt Oumalou ; elle y ajoutait le savoir des filles de Rabat.

Depuis sa naissance, elle baignait dans trois langues ; elle pratiquait le berbère à la maison, étudiait l'arabe et le français à l'école. Lorsqu'elle était au collège, elle parlait trois langues.

BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE

EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN: 2000

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Durée de l'épreuve : 2 heures

Texte

Uccen, ayyur d ixemmasen.

Ira sarwaten ixemmasen g unrar. Nnan-as i uyyur : « Raḥ awy-aney-d amekri ». Iraḥ yar taddart, iksi-d ayrum d uyi. Imerqa ag uccen g ubrid. Inna-as : « Min da tegged a ɛammi uccen ? ». Inna-as : « Iteqs-ay udar-inu. A ɛammi uyyur senny-ayi ».

Isseny-it. Uccen, yerzem tagcuč n uyi, iheğu ayi itett ayrum, inna : « A ya dar-inu ». Umi iqareb ad yawed ixemmasen, indu uccen zeg uyyur, inna-as : « Cemtey-c ».

Ixecc uyyur yar ixemmasen. Nnan-as : « Manika uyrum, manika uyi ?». Ṭṭfen-ṭ-id s uɛmuḍ. Inna-asen : « A weddi, ira sennyey ɛammi uccen ».

Reydenni iraḥ yar ifri n uccen. Isnaɛmir immut zdat ifri. Teffey-d tuccent tuf-it zzat-i tewwart. Taɛqeb yar wargaz-ines, tenna-as : « A wargaz, qa nec urjiy ij uyyur immut ṭāf ifri ». Ikkar uccen isijj zeg ifri, yufi-t din. Inna i tuccent : « Mux-as ya neg ? A ya m-tarjit tamimunt ». Tenna-as tuccent : « A t-nsidef ».

Badan jebbaden-t ufin-t idqer. Karfen tiseywin yar idar-nsen. Tasyunt n uccen tuzzur qbara, ten n tuccent d tazdat. Ikkar uyyur. Tuccent tejbed, teqqars-as tesyunt-ines. Uccen yewwi-t uyyur yar ixemmasen. Tenna-s tuccent : « Ttef di truga 5 ». Inna-as : « Ttfey dag-sent, tnekkarent-id yar-i. A ya m-tarjit tamcumt ». Iwwed yar ixemmasen, ttfen-t-id s uɛmmud.

Questions

- A. Traduire en français les 11 premières lignes du texte rifain (jusqu'à : A <u>t</u>-nsidef)
- B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :
 - 1- Que transportait l'âne?
 - 2- Quelle fut la ruse du chacal?
 - 3- Quelle fur la ruse de l'âne?
 - 4- Pourquoi le chacal (et pas sa femelle) fut-il le seul à être traîné jusqu'aux paysans ?

_

⁵ ajoncs (plante épineuse)

Traduction du texte rifain

Le chacal et l'âne et les moissonneurs.

Des moissonneurs battaient du grain sur l'aire. Ils dirent à l'âne : « Va nous chercher à manger (à déjeuner) ». L'âne s'en fut à la maison. Il y prit du pain et du petit lait. En route, il trouva un chacal : « Que fais-tu là, oncle chacal ? ». « J'ai mal au pied, mon oncle l'âne, fais-moi monter ».

L'âne le fit monter. Le chacal ouvrit l'outre de petit lait. Il mangea le pain et but le lait : « Ho, mon pied », disait-il en aspirant le petit lait. Quand il fut près d'arriver auprès des moissonneurs, le chacal sauta de l'âne en lui disant : « Je t'ai dupé ».

L'âne arriva auprès des paysans qui battaient le blé.

« Où est le pain, où est le petit lait ? ». Ils lui donnèrent du bâton. Il leur dit : « O mes amis, c'est mon oncle le chacal qui m'a fait monter à cheval ».

Ensuite, il s'en alla de nuit près du terrier du chacal et fit le mort devant le trou. La femelle du chacal, le trouvant devant la porte, alla dire à son époux : « O mon homme, j'ai rêvé d'un âne mort près du trou ». Le chacal ayant regardé hors du trou, et l'ayant vu, il lui dit : « Comment nous y prendrons-nous, ô femme qui a fait un beau rêve ? ». « Rentrons-le dans le terrier », dit la femelle.

Ils se mettent à tirer. Mais ils trouvent qu'il était trop lourd. Ils l'attachent à leur pieds avec des cordes d'alfa. Solide était la corde du chacal et fine était celle de la femelle. L'âne se releva. La femelle, en tirant sur sa corde, la cassa ; le chacal fut entraîné par l'âne auprès des moissonneurs. La femelle lui criait : « Accroche-toi aux ajoncs ». Le chacal lui répondait : « Je les ai bien empoignés. Mais ils viennent avec moi. O toi qui a fait un vilain rêve ! ». Il arriva près des batteurs. Ils lui donnèrent du bâton.